



Volume: 08/ N°: 03 (2023),

P 676-686

Représentations et pratiques langagières des étudiants algériens en France entre désir de réussite et choc de cultures

Representations and language practices of Algerian students in France between desire for success and culture shock

Aissaoui Sabrina

Université 8 mai 1945 Guelma (Algérie)

aissaoui.sabrina@univ-guelma.dz

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>Nous nous intéressons aux étudiants algériens installés en France qui sont appelés à déployer tous les moyens afin de s'adapter et de réussir leurs parcours universitaire et social dans ce pays. Nous serons amenée à répondre à cette question : quelles sont les représentations des étudiants algériens en France sur la langue française ?</i></p> <p><i>Notre objectif serait donc d'atteindre les représentations de ces derniers sur la langue française et de cerner leurs rapports à leurs langues, notamment à la langue française. L'analyse du corpus a révélé un rapport très ambivalent des enquêtés à leurs langues qui vacille entre la domination symbolique de la langue française et le rejet de l'arabe.</i></p>	<p>Reçu 21 Mars 2023</p> <p>Acceptation 23 Avril 2023</p> <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Représentations langagières ✓ Insertion ✓ étudiants algériens en France
Abstract :	Article info
<p><i>We focus on the Algerian students living in France who are asked to use all available means to adapt to their surrounding and succeed in their academic career. According to this view, we will answer the following question: how do these students perceive French language and what is the impact of this perception on their integration and success in France?</i></p> <p><i>We opted for a qualitative approach based on semi-structured interviews. Analysis of the corpus revealed a very ambivalent relationship of respondents to their languages which wavered between the symbolic domination of the French language and the rejection of Arabic.</i></p>	<p>Received 21 March 2023</p> <p>Accepted 23 April 2023</p> <p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Linguistic representation ✓ heritage language ✓ incorporation

1. INTRODUCTION

La mobilité des étudiants algériens vers la France n'est pas un phénomène récent. La France est la destination privilégiée des étudiants algériens désirant terminer leurs études à l'étranger. Nous nous intéressons dans le cadre de cet article aux rapports qu'entretiennent ces étudiants à la langue française. La société française représente pour eux un nouvel univers, une nouvelle culture, ils doivent donc déployer tous les moyens afin de s'adapter et de réussir leurs parcours.

Nous serons amenée à répondre aux questions suivantes : quelles sont les représentations des étudiants algériens en France sur le français et leurs impacts sur leur insertion et leur réussite en France ? L'appropriation de la langue française les pousse-elle à rompre avec leurs langues d'origines pour une meilleure intégration ?

Nous supposons que les étudiants algériens résidant en France auraient un rapport ambivalent envers la langue française, L'appropriation de la langue française leur permettrait une réussite et une intégration au sein de la société française, mais en même temps, ils auraient peur de perdre les traces de leur identité. Afin de cerner le rapport de ces étudiants à leurs langues, nous avons opté pour une démarche qualitative basée sur des entretiens semi directifs. « Observation indirecte ».

2. Outils et méthodologie de recherche

Nous avons choisi comme outil méthodologique, l'entretien semi directif

appelé aussi « entretiens interactifs » (Bres 1999, p. 68) car il nous permet d'entrer en contact avec nos enquêtés et de comprendre le rapport de ces derniers aux langues de leurs répertoires verbaux ainsi que leurs représentations sur ces langues. La méthode par entretien semi-directif est appelée, pour ce qui concerne l'analyse de contenu :

L'entretien semi-directif, (...) se veut une forme d'interaction proche de la conversation, grâce à l'adaptation continue des interrogations et interventions du chercheur à l'échange en cours. Il s'agit idéalement pour l'enquêteur de délimiter Préalablement à la rencontre les thèmes à faire émerger durant l'entretien, puis d'adapter la forme et l'ordre de ses questions aux réactions de l'enquêté au fil de l'interaction.

Pour Blanchet et Gotman (1992), En tant que processus interlocutoire, l'entretien est un instrument d'investigation spécifique, qui aide donc à mettre en évidence des faits particuliers. L'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. Ces faits concernent les systèmes de représentations (pensées construites) et les pratiques sociales (faits et expériences)

Ce choix impliquait par conséquent que nous travaillions sur un échantillon non représentatif d'enquêtés, car nous

considérons que le corpus se définit par sa «significativité »et non plus par sa « représentativité »: l'enjeu du corpus est son« efficacité signifiante »au regard des connaissances et des interprétations élaborées sur le terrain.

2.1 Le guide d'entretien

L'étape de l'élaboration du guide d'entretien est très importante dans la mesure où elle nous aide à choisir et élaborer nos outils méthodologiques avant de commencer le travail sur le terrain. Le guide d'entretien aborde un ensemble de thèmes dans lesquels sont inclus des sous-thèmes grâce à des questions ouvertes que nous pouvons ajuster en fonction des réponses des enquêtés, nous avons essayé d'utiliser le guide d'entretien de manière assez flexible pour supporter quelques modifications qui nous ont été d'une grande utilité. Le guide d'entretien aborde un ensemble de thèmes dans lesquels sont inclus des sous-thèmes grâce à des questions ouvertes. La nature et la formulation des questions invitaient les interviewés à justifier leurs prises de position par la production de longues argumentations. Ainsi, plus les explications sont détaillées, plus nous pouvons recueillir d'informations et par conséquent cela nous aiderait à atteindre nos objectifs assignés.

Mais, s'il arrive qu'un interrogé soit extrêmement sobre dans ses réponses, nous lui demanderons alors d'être plus clair dans ses réponses en reformulant la question et en veillant à garder le même contenu de la question initiale. Il est nécessaire de demander à l'enquêté de revenir sur certains détails s'il laisse dans ses propos des zones d'ombre.

Les thèmes abordés sont toujours les mêmes, mais leur ordre peut changer en fonction des réponses des enquêtés. Des questions ont pu être ajoutées si elles pouvaient ouvrir de nouvelles pistes. Nous les avons notées au fur et à mesure qu'elles nous venaient à l'esprit. Ces questions ne pouvaient pas être posées à toutes les personnes interrogées, car notre choix était déterminé par les réponses de ces derniers. Nous pouvons dire que le guide d'entretien a été utilisé de manière assez flexible pour supporter quelques modifications qui nous ont été d'une grande utilité.

Voici les questions posées dans le guide d'entretien :

1. quelles langues pratiquez-vous ?
2. Depuis combien de temps êtes-vous installés en France ? Pour quel type d'étude y êtes-vous allés ?
3. Pourquoi avez-vous choisi la France comme destination ?
4. Sur le plan linguistique, comment avez-vous vécu votre mobilité spatiale (changement de pays et de langue) ? Avez-vous rencontré des difficultés d'insertion ? Lesquelles ?
5. Quelle(s) langue(s) employez-vous au quotidien ?
6. Pensez-vous que le français que vous utilisez ressemble-t-il à celui employé par les Français ? Si ce n'est pas le cas désirez-vous qu'il le soit ?
7. Préférez-vous avoir des amis algériens ou français et pourquoi ?
8. Pensez-vous que le fait de parler français vous ferez oublier vos origines ?

2.2 Les sujets enquêtés

Notre recherche n'est pas représentative, il s'agit bien d'une étude de cas, c'est pour cette raison que nous avons effectué les entretiens avec six enquêtés et nous n'avons retenu que quatre pour l'analyse et nous considérons les deux premiers comme une pré enquête.

Pour une meilleure compréhension des profils de nos enquêtés, il est indispensable de présenter certaines informations telles

que l'âge, le sexe ; le lieu de résidence principale et le niveau d'étude que nous résumons dans le tableau N°1

Table N°1: Tableau récapitulatif des profils des enquêtés

Activité professionnelle ou études	Langues pratiquées	Lieu de résidence	Sexe	Age	Enquêtés
Prépare doctorat en littérature	Français ; <u>arabe algérien</u> ;	Montpellier	F	24	Sara
Prépare master en lettres modernes	Français ; <u>arabe algérien</u> ;	Lyon	F	23	Rania
Prépare DEA en sciences du langage	<u>français</u> Arabe algérien	Marseille	F	26	Habiba
Prépare thèse en génie mécanique	<u>français</u> Arabe algérien, Anglais	Grenoble	M	28	Salim

3. Analyse des données

Il est primordial pour nous, avant d'entamer notre analyse, de définir le concept de mobilité linguistique. La mobilité linguistique ou le changement est la traduction de la notion de language shift qui a été utilisé pour la première fois par Weinreich (1953) lors de son étude sur une population germanophone qui s'est définitivement installée aux Etats-Unis. La notion de « language shift » est définie par cet auteur, comme le passage, le changement d'utilisation habituelle d'une langue pour une autre langue. Au terme d'un long cheminement, l'emploi de la langue maternelle est potentiellement abandonné au profit de la deuxième langue.

Ce changement qui va affecter les pratiques langagières de ces locuteurs peut s'inscrire à l'échelle de l'individu ou va s'accomplir lors d'un passage entre générations, lorsque la langue des parents n'est pas transmise aux enfants. Veltman (1997) note que ce concept renvoie sensiblement à celui d'« assimilation linguistique » qui met l'accent sur les conflits internes qui peuvent naître chez l'individu suite à sa mobilité linguistique. Nous pouvons remarquer que l'acception de Weinreich renvoie à un contexte précis, celui d'une migration définitive, de l'aller sans retour, ce qui ne rend pas compte de la pluralité des contextes d'études, des mobilités géographiques et sociales. Il a donc fallu trouver une autre acception plus ouverte et plus dynamique de la notion de mobilité linguistique.

Billiez et Lambert (2005) ont trouvé que la définition de la mobilité linguistique, comme étant un simple processus d'assimilation linguistique était trop restrictive et qu'il fallait chercher une autre définition plus large qui peut rendre compte de la dynamique des langues qui apparaissent, disparaissent, se mêlent et s'incorporent aux répertoires des locuteurs, selon les différents espaces dans lesquels ils évoluent et les différentes sphères d'activités auxquelles ils participent. Elles ont abouti, au terme de leur réflexion, à la conclusion qu'il y a une corrélation entre les mobilités spatiales et les changements

de langues et de leurs fonctions dans les répertoires verbaux des sujets.

Nous essayerons, de vérifier à notre tour, l'impact des mobilités sur les répertoires verbaux de nos enquêtés.

3.1. *Mobilité spatiale et reconfiguration des répertoires verbaux*

C. Van Den Avenne (2005) note qu'il est nécessaire d'établir le lien entre mobilité interactive et changement linguistique. En variant les contextes d'observation, de mobilité géographique et sociale, nous pouvons aboutir à une autre perception de la mobilité linguistique, selon la perception de l'aller-retour, sans linéarité temporelle, spatiale et sociale, et non pas celle d'une migration définitive.

Ainsi, la mobilité linguistique comporterait les divers phénomènes de pratiques bi-plurilingues, de même qu'une réactivation de pratiques linguistiques mises en veille pour plusieurs raisons attachées aux parcours biographiques.

Pour C. Van Den Avenne (*Ibid.*) « *La mobilité linguistique permet ainsi de penser en la problématisant la question de l'identité linguistique : davantage qu'un contexte, la mobilité est constitutive de constructions identitaires et linguistiques complexes d'individus socialement pluriels, pris dans des pratiques socio-culturelles diverses.* »

Les répertoires verbaux de nos enquêtés ont subi plusieurs reconfigurations, vue qu'ils ont vécu d'abord en Algérie, ensuite en France. Tous les enquêtés sont passés par deux phases décisives de reconfiguration de répertoires verbaux :

•La première phase : En Algérie :

Etant tous nés en Algérie, ils déclarent avoir appris d'abord l'arabe dialectal, ensuite l'arabe classique, le français et l'anglais à l'école.

Enq : Quelle(s) langue(s) pratiquez- vous ?

Salim : les langues en générale+euh++mon histoire avec les langues je pense qu'elle a commencé un peu tôt voila à l'école primaire quant on a commencé à apprendre une autre langue que l'arabe mmm le français j'avais plusieurs difficultés car dans ma famille c'était pas+++ c'était pas très présent donc c'était à l'école que je le pratiquais mais pas beaucoup enfin+++

Habiba : ma langue maternel reste+++l'arabe bien sur ou :: je l'ai ::: appris avant l'école j'ai appris à l'école le français l'arabe classique

Rania : Ben l'arabe c'est à adire pas l'arabe classique, celui là je l'ai appris à l'école + l'arabe qu'on parle dans la rue euh avec la famille je le parle toujours d'ailleurs ++après on parlait aussi le français mes parents nous ont appris aussi le français on le parlait à la maison euh en fait c'est

beaucoup plus ma mère qui voulait qu'on apprenne le français

•La seconde phase : installation en France :

L'installation en France était le choix de tous les enquêtés, d'après leurs déclarations, ils ont décidé de partir en France pour terminer leurs études. Deux enquêtées : Rania et Sara, déclarent ne pas avoir rencontré des difficultés de langue et qu'elles ont pu s'adapter facilement à la nouvelle société, étant donné qu'elles avaient suivi des études de français en Algérie :

Enq : Depuis combien de temps êtes-vous installé en France ? Pour quel type d'études

Rania : Je réside en France depuis deux ans pour des études en lettres Modernes à l'université Lyon Euuh concernant mon installation beu je vous cache pas c'était un monde nouveau pour moi mais je n'ai rencontré aucun problème particulier mais la vie est très chère en plus je suis une étudiante non une boursière mais bon

Enq : Pourquoi avez-vous choisi la France comme destination ?

Rania : Avant de venir ici en France pour effectuer un Master j'ai une licence en français langue appliquée à la faculté des lettres (...) mais moi j'ai préféré venir en France parce que déjà j'ai pas l'obstacle de la langue quoique +++

Enq : Quoique ?

Rania : oui moi je croyais que je n'allais pas avoir d'obstacle comme je maîtrise bien le français c'est vrai mais il faut le dire mon français c'est pas le même qu'ici surtout l'accent c'est vrai ça reste du français ce que je parle c'est pas du charabia (rire) mais il ya toujours cette question d'accent on me dit t'as un accent et puis toutes les expressions qu'on connaissait pas nous non c'est différent j'avoue et j'ai beaucoup travaillé et je travaille toujours sur ça

Sara : j'ai décroché une bourse erasmus pour faire mon master ici à Montpellier ya sept ans j'ai terminé mon master et je prépare maintenant ma thèse au début c'était un peu difficile pour moi loin de ma famille et tout après je me suis habituée euh jusqu'à présent je passe par des moments où je veux rentrer mais bon

Salim déclare qu'il a rencontré des difficultés mais qu'il a trouvé des gens qui l'ont aidé à surmonter l'obstacle de langue :

Salim : j'ai fait des études d'ingénieur en génie mécanique en Algérie je voulais faire le magister mais j'ai pas réussi le concours ++j'avais des amis qui sont déjà venus en France ils m'ont encouragé donc voilà j'ai contacté quelques universités celle de Grenoble m'a accepté donc je me suis installé ici à Grenoble depuis 2010 ca fait presque huit ans que je vis ici

Enq : Et pour la langue française ? Vous n'avez pas eu de difficultés à la parler ?

Salim : Au début si si beaucoup même ah j'ai galéré au début (rire) comme je vous ai dit j'ai pas évolué dans un entourage qui favorisait l'apprentissage du français je l'avais appris à l'école mais ça restait toujours basique la conjugaison la grammaire c'était pas mon point fort les langues après à l'université j'ai fait des efforts parce que les études étaient en français mais quand même++ c'était pas grand-chose ça me servait juste pour mes études mais mm en arrivant ici c'était le choc pour moi une catastrophe j'étais déprimé au début il fallait gérer beaucoup de choses à la fois la langue les papiers le mode de vie il fallait être autonome alors qu'en Algérie ma mère faisait tout pour moi (rire) non sérieux quand je me rappelle maintenant je me dis c'est fou comment j'ai pu m'adapter

D'après les déclarations des enquêtés, nous pouvons comprendre que leurs répertoires verbaux ont été influencés par leurs mobilités spatiales et qu'ils ont subi des changements et des reconfigurations afin de s'adapter aux nouveaux milieux.

Sara et Rania se sont rendu compte que la variété qu'elles parlaient s'éloignait un peu du français pratiqué en France, donc nous assistons à une nouvelle reconfiguration suite à leur installation en France. Salim a, lui aussi, acquis beaucoup de compétences qui l'ont aidé à mieux s'insérer dans son nouveau monde.

Nous rejoignons Lambert (2005) et nous pensons que la mobilité spatiale joue un rôle central dans la diffusion et dans le changement linguistique en agissant sur les probabilités des contacts. La mobilité spatiale peut être donc considérée comme un facteur très déterminant dans le processus de la constitution et de la reconstitution des répertoires verbaux des immigrés. Ces derniers vont mobiliser à chaque fois de nouvelles ressources afin de s'adapter aux milieux et aux réseaux dans lesquels ils se retrouvent insérés.

3.2. *Rapports à la langue française*

L'analyse du corpus révèle deux positions de nos enquêtés :

La première est celle de la domination symbolique de la langue française, nous empruntons cette expression à Wajih Guehria (2013) qui a fait une étude similaire sur les représentations de quatre femmes immigrées en France. Et la seconde est celle de ceux qui déclarent qu'ils arrivent à trouver un équilibre entre les deux langues.

Trois enquêtés : Rania, habiba et Sara ont déclaré qu'elles privilégient la pratique de la langue française dans le but de pouvoir parler comme des natifs. Selon elles, la pratique de la langue arabe les empêcherait de s'améliorer et de perfectionner leur niveau en français et serait une entrave à leur intégration dans la société française.

Dans le but de cerner le rapport de nos enquêtés à la langue française, nous leur avons posé la question suivante : Pensez-vous que le français que vous utilisez ressemble-t-il à celui employé par les Français ? Si ce n'est pas le cas désirez-vous qu'il le soit ?

Trois enquêtés : Rania Sara et Habiba ont répondu qu'elles ont beaucoup travaillé pour améliorer leurs niveaux de français, notamment pour effacer leur « accent arabe » sinon elles pouvaient passer pour des françaises surtout qu'elles ne sont pas voilées et que leurs traits se rapprochaient des traits des européens :

Rania : mon français ? ben maintenant je suppose que oui mes amis français me disent que je parle comme eux au début j'avais un ptit accent comme tous les blédars j'avais honte quand on me faisait la remarque surtout que j'ai des traits d'européens on me disait ah t'es arabe ?

Enq : est ce que vous continuez à parler l'arabe ?

Rania : franchement très rarement en tout cas pas ici en France quand je rentre en Algérie je le parle avec ma famille c'est normal +++ mais ici en France j'ai décidé de ne pas le parler pour bien m'imprégner dans le bain moi je trouve que c'est une stratégie d'apprentissage comme d'autres

Sara : je sais pas si je parle le français comme une française mais en tout cas je le parle couramment sans difficulté et on me fait jamais de remarques sur mon accent comme avant personne ne se doute que je suis une arabe (rire)

Habiba : Alors mon français+ en fait moi quand je suis arrivée mon français était complètement différent et comme je suis à Marseille je voulais non plus avoir l'accent marseillais il est un peu stigmatisé en Algérie (rire) on va me dire ouai ouai weh zamma t'es devenue comme les immigrés

Nous pouvons constater que ces trois enquêtées stigmatisent les variétés de français qu'elles parlaient auparavant, elles ont développé un sentiment de mépris et de rejet de leur « accent arabe » et même de leur « identité arabe » qu'elles considèrent d'ailleurs comme une insulte. Toutes les trois ont insisté sur le fait qu'elles se sont débarrassées de cet accent. Rania utilise un vocabulaire péjoratif quand elle décrit ses anciennes pratiques : un petit accent blédard qu'elle associe à la honte.

Quant à Habiba, elle dévalorise le parler des immigrés et exprime un désir de ressembler aux français dans leur façon de parler.

3.2.2. Un tiraillement entre les deux cultures (la culture d'origine et la culture française)

Nous avons constaté qu'en dépit de la valeur positive accordée par nos enquêtées à la langue française et la valeur négative qu'elles confèrent à leur identité arabe, elles ne renient pas leurs origines arabes et algériennes.

Enq : Pensez-vous que le fait de parler français vous ferez oublier vos origines ?

Rania : bien sûr je suis fière de mon appartenance arabe sur ça ya pas de doute ya rien à dire

Sara : et même si je parle comme des français et tout ça ne veut pas dire que je suis pas algérienne et puis je parle arabe avec ma famille quand je rentre

Habiba : l'arabe c'est ma langue mais je suis pas obligée de l'afficher ça provoque aussi de rappeler à chaque fois qu'on est arabe avec tout ce qui se passe aujourd'hui les attentats et tout mais je renie pas mes origines quand même

Nous pouvons qualifier leurs attitudes d'ambivalentes, tantôt elles excluent l'arabe de leurs pratiques langagières car considéré comme une entrave à leur insertion et à leur ascension sociale, et représente même une menace pour certains et tantôt elles rappellent leur attachement à leurs cultures d'origines et la revendiquent. Nous sentons une sorte de culpabilité.

3.3. Salim : Une conciliation entre les deux langues

La deuxième position est celle de Salim, d'après les déclarations de cet enquêté, chacune des langues occupe une place dans son répertoire verbal et joue un rôle. Certes, il a fait des efforts pour perfectionner son niveau en français, néanmoins, il n'était pas obligé de rejeter la langue arabe et qu'il continuait à la pratiquer en France. Pour lui, l'arabe reste sa langue maternelle, sa langue de convivialité, tandis que le français est nécessaire pour réussir dans sa vie sociale et professionnelle :

Enq : et vous continuez à parler l'arabe ?

Salim : bien sûr c'est vital pour moi de parler l'arabe des fois je vais au marché exprès pour parler l'arabe vous savez dans les marchés tu oublies que t'es en France et même si par erreur tu dis un mot en français on te dit ahder lara bia khouia (parle l'arabe mon frère) (rire) pour moi c'est une question d'identité et de dignité si j'arrête de parler l'arabe je me ferai appeler Frédéric ou Christophe (rire)

En attribuant à chaque langue des fonctions, Salim se construit une identité linguistique mixte et équilibrée, il est réconcilié avec les deux langues. Salim est le seul enquêté qui arrive à s'épanouir et à trouver un équilibre avec les langues de son répertoire verbal en attribuant à chacune des fonctions.

4. Conclusion

Nous tenons à préciser que notre étude ne se prétend pas représentative, les résultats obtenus ne peuvent être généralisés, il ne s'agit que d'une étude de cas, néanmoins nous espérons avoir contribué aux recherches sur les attitudes et les pratiques langagières des locuteurs plurilingues, notamment ceux marqués par des mobilités spatiales.

A travers cette étude, nous avons centré la lumière sur cinq locuteurs, quatre femmes et un seul jeune homme résidant en France afin de terminer leurs études supérieures. Nous les avons interrogés afin de cerner leurs rapports aux langues, notamment à la langue française. En effet, la majorité de nos enquêtés ont un rapport ambivalent envers les langues de leurs répertoires verbaux (l'arabe et le français). Certes leurs représentations sur le français sont positives et ceci se répercute sur leurs pratiques langagières, mais le refoulement de la langue d'origine crée chez certains d'entre eux un sentiment de culpabilité, car ils ont peur de renier leurs origines et leurs identités au détriment de la nouvelle culture et le nouveau mode de vie.

Un seul enquêté : Salim, qui a déclaré qu'il arrive à s'épanouir et à trouver un équilibre avec les langues de son répertoire verbal en attribuant à chacune des fonctions. Ceci nous mène à poser une question qui pourrait faire l'objet d'une recherche ultérieure :

Les femmes seraient elles plus susceptibles à ces questions de changement linguistique

5. Liste Bibliographique

- Beaud, S. & Weber, F. (2003 [1997]) : Guide de l'enquête de terrain, Paris, La Découverte [3ème édition] ;
- Blanchet, A. Gotman, A. (1992). L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Paris, Nathan, collection 128 ;
- Billiez Jacqueline, Lambert Patricia (2005), Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues. Dans Van Den Avenne (éd.) Mobilités et contacts de langues, L'Harmattan. Paris ;
- Blanchet Alain, Gotman Anna. (1992), L'enquête et ses méthodes : l'entretien, Paris, Nathan, collection 128. Paris ;
- Bres, Jacques. (1999), L'entretien et ses techniques. Dans : L'enquête sociolinguistique ? J.M.Barberis, A. Boukouss, p. Brasseur, J. Bres, C Deprez, C Deprez, C Juillard, B Maurer. L'harmattan. Paris ;
- Gadet, F. Ludwig, Mondada, R Ondada, L. Pfander, F, Simon, S, A-C. (2012) : Rev. Française de linguistique appliquée, XVII-1 (39-54). Un grand corpus de français parlé : le CIEL-F. Choix épistémologiques et réalisations empiriques ;
- Veltman, C. (1997). Mobilité linguistique. In Marie-Louise Moreau (éd), Sociolinguistique. Concepts de base. Hayen, Mardaga.

et d'assimilation?

- WEINREICH, U. (1953): Languages in Contact. The Hague: Mouton in VAN DEN;
- Lambert, Patricia (2005), Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique, Thèse de doctorat de sciences du langage, sous la direction de Jacqueline Billiez, Université Stendhal Grenoble III, France ;
- Gueria, Wajih (2013), Quatre étudiantes algériennes en France vis-à-vis de leurs représentations sociolinguistiques, *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 60-61 | 2013. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/insaniyat/14043>, (consulté le 29 avril 2018);
- Nossik, Sandra. (2011), Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle, [En ligne], Disponible sur : <http://corpus.revues.org/index2045.html> (consulté le 25 octobre 2012).